

La Maison Alphonse-Desjardins
Un passé bien vivant



ISBN : 978-2-9819371-1-7

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec (2022)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada (2022)

Les Éditions Dorimène

Fédération des caisses Desjardins

100, rue des Commandeurs Lévis (Québec) G6V 7N5 Canada

Téléphone : 418 835-2090, poste 5562507 ou 1 866 835-8444, poste 5562507

Courriel : shad@desjardins.com

Desjardins.com

La Maison Alphonse-Desjardins

Un passé bien vivant

Table des matières



7

Une maison,
un territoire



25

La vie familiale
des Desjardins



41

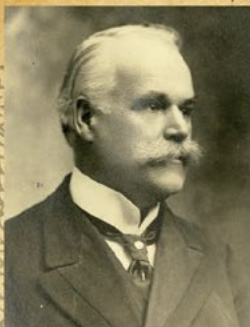
Les années
d'incertitude



46

La renaissance
de la maison
des Desjardins

ARBRE GÉNÉALOGIQUE



**Alphonse
Desjardins**
1854-1920



**Dorimène
Desjardins**
1858-1932



**Raoul
Desjardins**
1880-1951



**Anne-Marie
Desjardins**
1881-1929



**Edgar
Desjardins**
1882-1944



**Alice
Desjardins**
1884-1892



**Alphonse
Desjardins**
1886-1892



**Adrienne
Desjardins**
1888-1965



**Albertine
Desjardins**
1891-1968



**Paul
Desjardins**
1893-1958



**Léon
Desjardins**
1897-1904



**Charles
Desjardins**
1902-1973



La Maison Alphonse-Desjardins de nos jours.
Stéphanie Allard, Archives du Mouvement Desjardins

La Maison Alphonse-Desjardins, implantée dans le sol lévisien depuis bientôt 150 ans, a su traverser les modes et les époques. Autrefois maison privée, elle accueille aujourd'hui des milliers de visiteurs de partout dans le monde.

Cette renommée s'explique par le fait que c'est en partie dans cette maison qu'a pris forme le projet des caisses populaires et que c'est elle qui abrita la première caisse de 1900 à 1906. C'est aussi entre ses murs qu'une grande partie de la vie du couple Desjardins et de leurs 10 enfants s'est déroulée.

Une maison, un territoire

En 1850, la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire, qui deviendra 11 ans plus tard la ville de Lévis, est fondée sous l'élan du curé Joseph-David Déziel. Un groupe de propriétaires font don d'une partie de leurs terrains près de l'emplacement actuel de la Maison Alphonse-Desjardins pour qu'y soit érigée l'église Notre-Dame-de-la-Victoire.



Un défilé de navires militaires en 1867, avec la ville de Lévis en arrière-plan.
Louis-Prudent Vallée, Archives du Mouvement Desjardins



En 1826, John Caldwell fait dessiner un plan qui esquisse les premières rues de la ville qu'il nommera « Ville d'Aubigny ». Ce site, qui compte en 1832 une quarantaine d'habitations, un hôtel et une église épiscopaliennne, deviendra plus tard Lévis. *Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)*

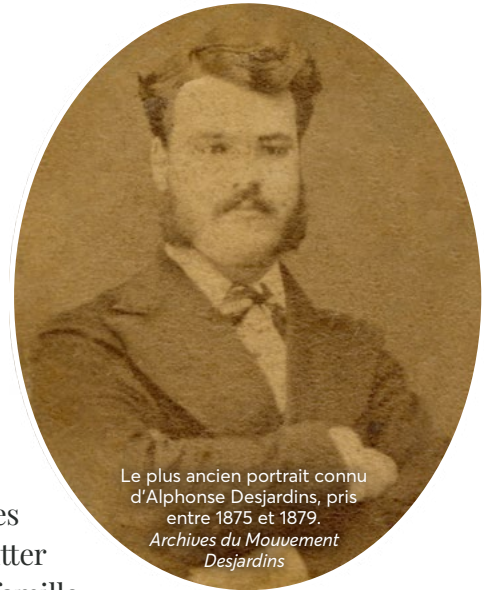
Le développement de la ville se cristallise autour de ce lieu de culte. Le Collège de Lévis, pour l'éducation des garçons, et le Couvent Notre-Dame-de-Toutes-Grâces, pour celle des filles, sont bâtis à proximité. En 1854, la construction du premier chemin de fer insuffle un dynamisme à la région, qui devient le principal lien de la ville de Québec avec le réseau ferroviaire jusqu'à la construction du pont de Québec.



L'église Notre-Dame-de-la-Victoire en 1870. Le bâtiment de style néoclassique en pierre de taille est érigé entre 1851 et 1852 et agrandi à deux reprises entre 1854 et 1896. Il s'agit du témoin le plus important et le mieux conservé de l'école de l'architecte Thomas Baillairgé. *Louis-Prudent Vallée, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)*

Les premiers propriétaires de la maison : la famille Desjardins

C'est dans ce milieu que naît Alphonse Desjardins le 5 novembre 1854. Il est issu d'une famille de 15 enfants, dont 7 mourront dans la petite enfance. La famille Desjardins vit avec peu de moyens. Malgré les problèmes financiers, Alphonse entreprend des études au Collège de Lévis, mais doit le quitter à 15 ans pour contribuer à faire vivre sa famille. Une brève carrière militaire en tant que sergent-major le mène alors jusqu'à la rivière Rouge au Manitoba.

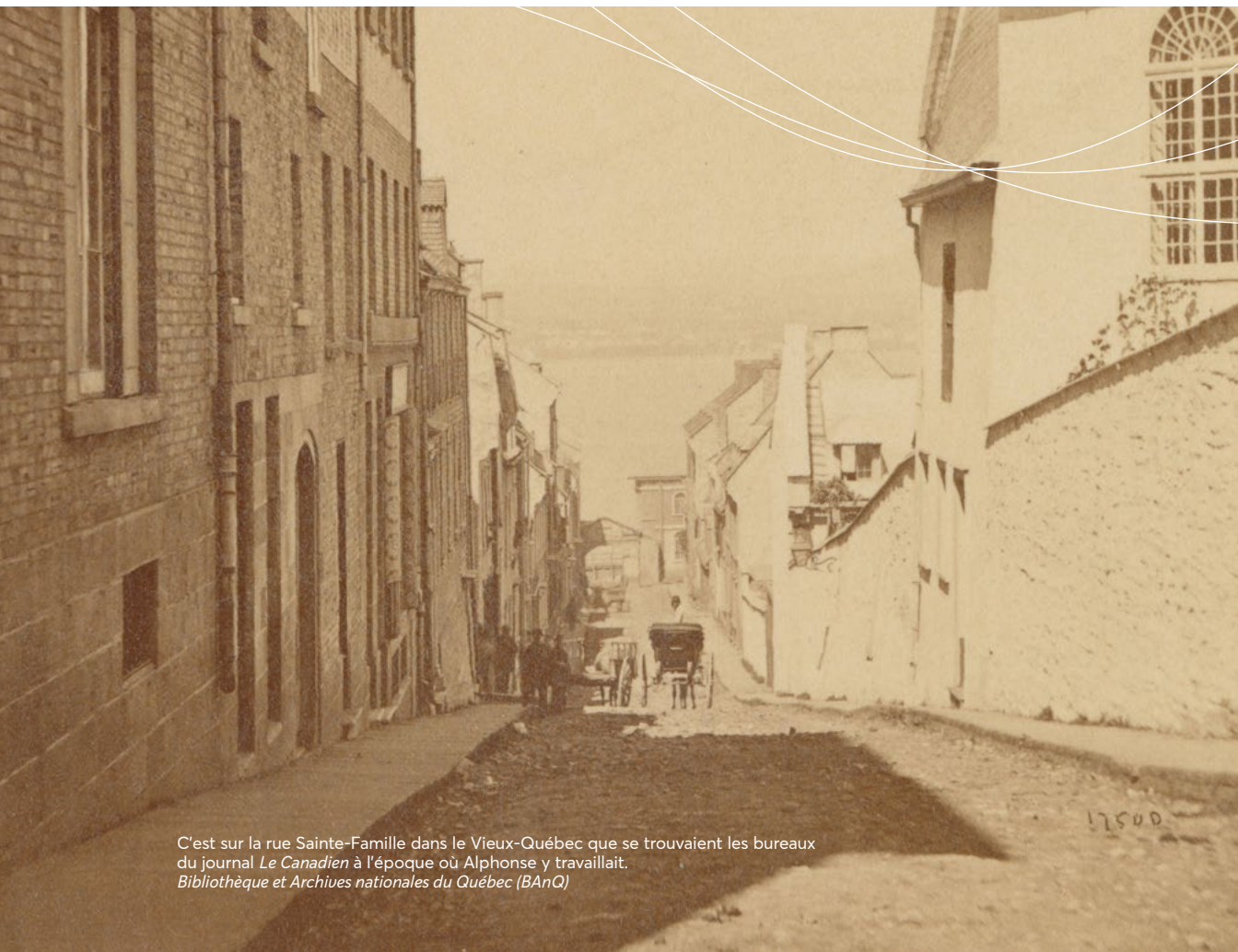


Le plus ancien portrait connu d'Alphonse Desjardins, pris entre 1875 et 1879.
Archives du Mouvement Desjardins



Le Collège de Lévis vers 1885. Alphonse et quelques-uns de ses fils ont fréquenté cet établissement d'enseignement.
Louis-Prudent Vallée, Collection du Musée national des beaux-arts du Québec, don de la collection Michel Lessard. Photographie : Denis Legendre

À son retour à Lévis, il commence une carrière de journaliste. Il travaille au journal *Le Canadien*, dont son frère Louis-Georges Desjardins est copropriétaire. Par la suite, son expérience et ses engagements l'amènent à occuper, de 1879 à 1889, les fonctions de rapporteur des débats de l'Assemblée législative de Québec. Son rôle consiste à résumer les interventions des parlementaires et à en rapporter l'essentiel dans une publication subventionnée par le gouvernement. C'est durant cette période qu'il épouse Dorimène Desjardins.

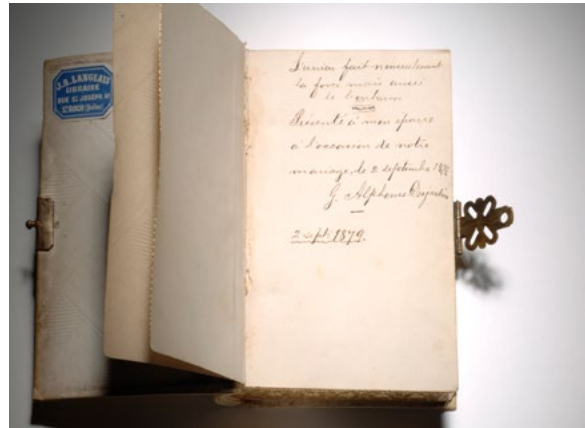


C'est sur la rue Sainte-Famille dans le Vieux-Québec que se trouvaient les bureaux du journal *Le Canadien* à l'époque où Alphonse y travaillait.
Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)



Louis-Georges Desjardins (1849-1928) et sa famille. Frère aîné d'Alphonse et copropriétaire du journal *Le Canadien*, il fut aussi député conservateur de 1881 à 1892.
Archives du Mouvement Desjardins

Dorimène Desjardins est née à Sorel le 17 septembre 1858. Elle est la fille de Joseph Roy-Desjardins, capitaine de bateau à vapeur, et de Rosalie Mailhot. Comme son futur mari, elle est une descendante d'Antoine Roy dit Desjardins, arrivé en Nouvelle-France en 1665. Dans les années 1860, elle fréquente le Couvent Notre-Dame-de-Toutes-Grâces à Lévis. Elle habite avec son oncle et sa tante, Jean-Baptiste et Louise-Clarisse Thériault, qui hébergent également une nièce de Jean-Baptiste. Le mariage de Dorimène et Alphonse est célébré à l'église Saint-Pierre de Sorel le 2 septembre 1879.



Le 2 septembre 1879, Alphonse fait cadeau à son épouse de ce missal, un livre de messe, qu'il lui dédicace ainsi : « L'union fait non seulement la force, mais aussi le bonheur ».
Société historique Alphonse-Desjardins



Dorimène Desjardins (1858-1932).
Archives du Mouvement Desjardins

La construction de la maison des Desjardins

La famille Desjardins s'agrandit rapidement avec les naissances successives, entre 1880 et 1882, de Raoul, Anne-Marie et Edgar. Les Thériault, sans doute pour aider le jeune couple, donnent à Alphonse un terrain vacant qu'ils possèdent au coin de la rue Guenette et de la rue Saint-Joseph (devenue la rue Mont-Marie) près de l'église Notre-Dame-de-la-Victoire et adjacent à leur résidence. Cette donation comprend un montant de 500\$ pour la construction d'une maison. En échange, Alphonse s'engage à payer une rente annuelle aux Thériault.



Après son mariage, le jeune couple emménage dans une maison en location sur la rue Wolfe à Lévis.
Archives du Mouvement Desjardins



FIG. 68.—A PARDONAGE.



FIG. 69.—CELLAR PLAN.



FIG. 70.—FIRST FLOOR.



FIG. 71.—SECOND FLOOR.

L'année exacte où la résidence est livrée aux nouveaux propriétaires est inconnue, mais ce serait probablement 1883 ou 1884. La maison de deux étages est construite en bois comme la grande majorité des résidences édifiées au cours de cette période à Lévis. Le toit est recouvert de bardeaux de bois, ce qui le différencie de la majorité des toits du quartier couverts de tôle.

Les services d'un architecte n'étant pas accessibles à tous, il était d'usage de s'inspirer de plans vendus par catalogue. L'aménagement de la maison des Desjardins rappelle d'ailleurs un plan publié dans l'un de ces ouvrages en 1867. *Woodward's architecture, landscape gardening, and rural art. No. 1. 1867*

Entre-temps, la construction de la maison d'Alphonse va bon train, rue Blanchet à Lévis. C'est ici que Dorimène et lui connaîtront de nouvelles joies familiales avec leurs six garçons et leurs quatre filles.

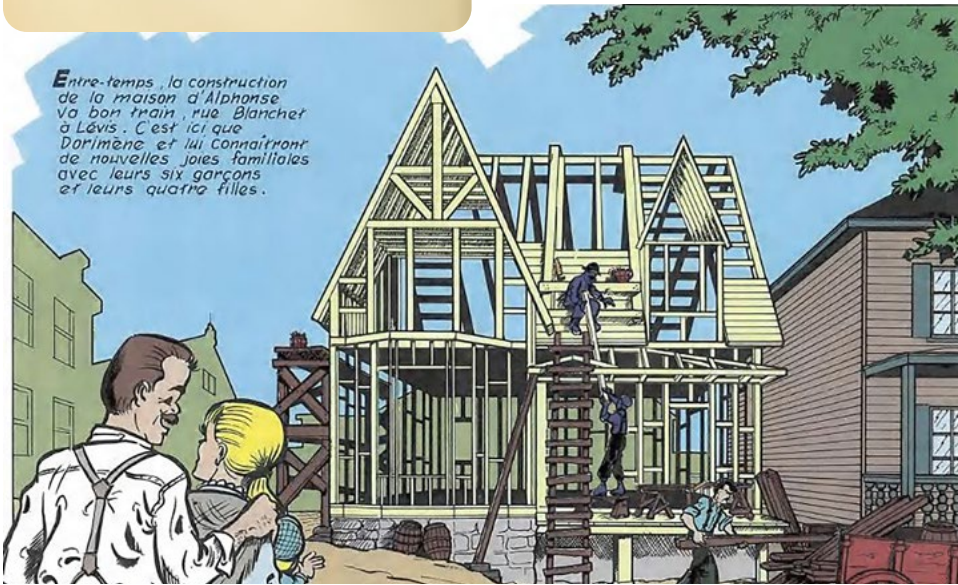


Illustration de la construction de la maison familiale des Desjardins dans la bande dessinée *La grande aventure d'Alphonse Desjardins*.

Avec son asymétrie, ses différentes textures, ses pignons, ses lucarnes, ses gouttes, sa flèche, ses dentelles et ses frises, la maison est un exemple du style néogothique. Elle s'inscrit dans l'époque victorienne marquée par une redécouverte des styles anciens et par le mélange de plusieurs influences. Le terrain de petite dimension est presque entièrement occupé par la maison.

C'est donc dans ce cadre à la fois simple et confortable que des membres de la famille Desjardins vivront pendant près de 60 ans.





La ville de Lévis au loin et la maison des Desjardins à proximité de l'église Notre-Dame-de-la-Victoire dans les années 1880. Au premier plan, le pont de glace sur le fleuve permettant de relier Québec à Lévis pendant l'hiver. *Louis-Prudent Vallée, Collection du Musée national des beaux-arts du Québec, don de la collection Michel Lessard. Photographie : Patrick Altman*

La maison et son site

La maison des Desjardins est située en plein cœur du centre institutionnel de la paroisse dans la haute-ville. Il s'agit sans aucun doute d'un emplacement privilégié. Cette partie de la ville contraste avec le secteur de la basse-ville le long de la rue Commerciale, lieu de transit pour les voyageurs, et de travail pour les ouvriers. La vie quotidienne dans la basse-ville est rythmée par le passage des trains et du traversier ainsi que par les activités des nombreux commerces et industries établis dans le secteur. Les résidents de la haute-ville ne vivent pas avec les mêmes contraintes. Le bruit des cornes de brume des navires et les sifflets des trains se font entendre au loin, mais les panaches de fumée de charbon ont eu le temps de se dissiper et la végétation y est beaucoup plus présente.



La côte du Passage vers 1900, principal lien entre la basse et la haute-ville et importante artère commerciale.
Archives du Mouvement Desjardins

La ville est bien pourvue en matière de commerces, et les principaux marchands ont pignon sur rue dans les artères commerciales de la haute-ville. Les habitants peuvent y trouver facilement toutes les victuailles dont ils ont besoin, et les élégantes, la mode du moment. L'électricité est progressivement introduite à Lévis pour l'éclairage des rues à partir de 1901. L'électrification des résidences privées est également offerte, mais le service est optionnel.



La résidence des Desjardins est située en face du parc Déziel qui tire son nom du monument qui y est érigé en l'honneur de monseigneur Joseph-David Déziel. Le 27 septembre 1885, des centaines de Lévisiens se réunissent pour assister à l'inauguration du monument en présence de plusieurs dignitaires. En soirée, un grand feu d'artifice illumine le ciel de Lévis. Les Desjardins, aux premières loges de l'événement, assistent peut-être aux festivités.
Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)

Vivant à proximité de l'église et fervents pratiquants, les membres de la famille Desjardins ont un quotidien rythmé par le son des cloches, qui sonnent trois fois par jour et lors des différentes fêtes et commémorations. Leur environnement sonore, c'est aussi le bruit des pas des passants sur les trottoirs de bois, du martèlement des sabots des chevaux et le passage des roues des calèches sur les rues en terre. En 1902, « l'ère de progrès », tel qu'on l'entendait au début du 20^e siècle, est maintenant à la porte des Desjardins avec l'arrivée à Lévis du tramway qui circule sur la rue Guenette, juste à côté de la résidence familiale. Ainsi, toute la maisonnée doit s'accommoder du passage des « petits chars » sur les rails à plusieurs moments durant la journée.



Un tramway sur la rue Saint-Joseph à Lévis vers 1902.
Division de la gestion des documents et des archives de la Ville de Québec

L'aménagement

La maison présente un plan rectangulaire avec, à l'arrière, une annexe occupée par la cuisine, qui aurait été ajoutée après la construction initiale. La maison sert de foyer pour la famille, mais représente également le statut social des occupants. L'aménagement intérieur des résidences bourgeoises de cette époque tentait d'établir un équilibre entre confort et ostentation. L'aménagement de la maison des Desjardins reflète cette dualité.



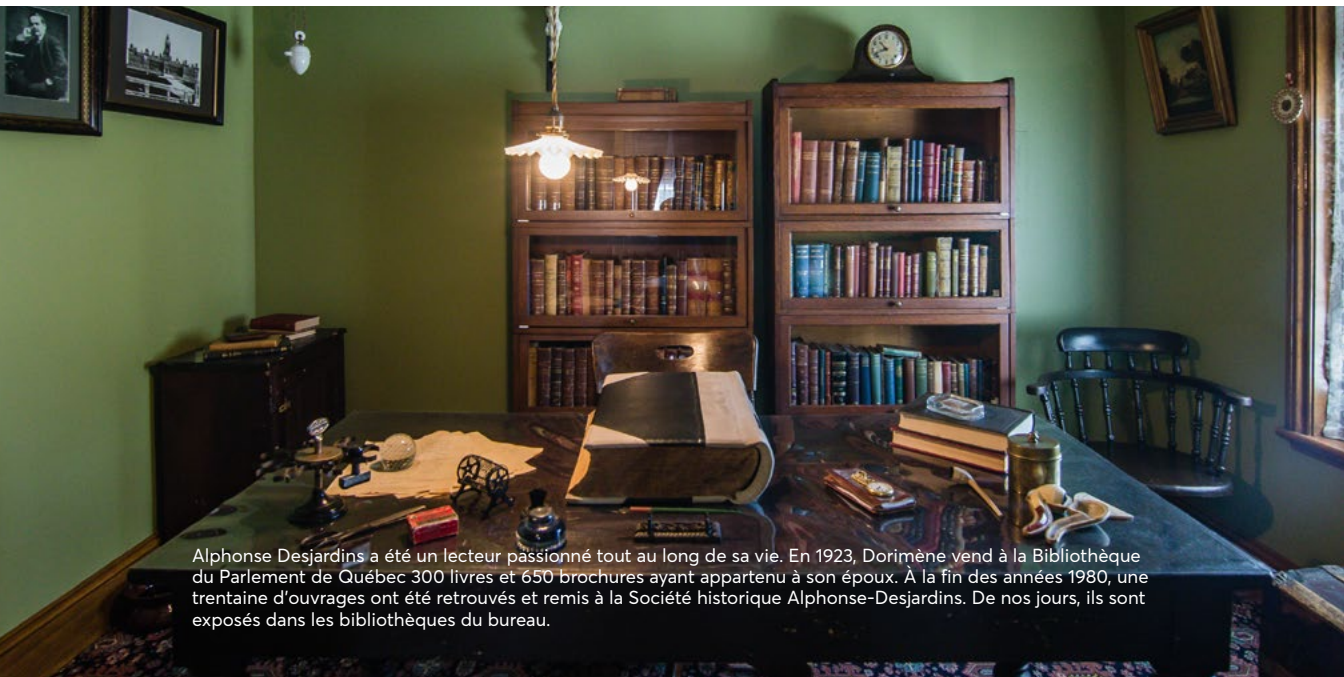
Hypothèse d'aménagement de la maison avant l'ajout de l'annexe arrière. Le second étage de cette annexe aurait été ajouté subséquemment, entre 1900 et 1909.

Le rez-de-chaussée est occupé par les pièces destinées aux activités publiques de la famille. Le grand salon, qui servait surtout pour la représentation, le bureau, pour l'accueil des collaborateurs, et la salle



Plan d'aménagement du rez-de-chaussée de la reconstitution.

à manger, qui est le cadre des rencontres quotidiennes de la famille, sont accessibles aux invités. C'est aussi dans ces pièces que l'on trouvait les plus beaux meubles. Chacune de ces pièces a son entrée indépendante, ce qui assure une certaine intimité. Les espaces domestiques, comme la cuisine, ne sont pas visibles pour les visiteurs.



Alphonse Desjardins a été un lecteur passionné tout au long de sa vie. En 1923, Dorimène vend à la Bibliothèque du Parlement de Québec 300 livres et 650 brochures ayant appartenu à son époux. À la fin des années 1980, une trentaine d'ouvrages ont été retrouvés et remis à la Société historique Alphonse-Desjardins. De nos jours, ils sont exposés dans les bibliothèques du bureau.

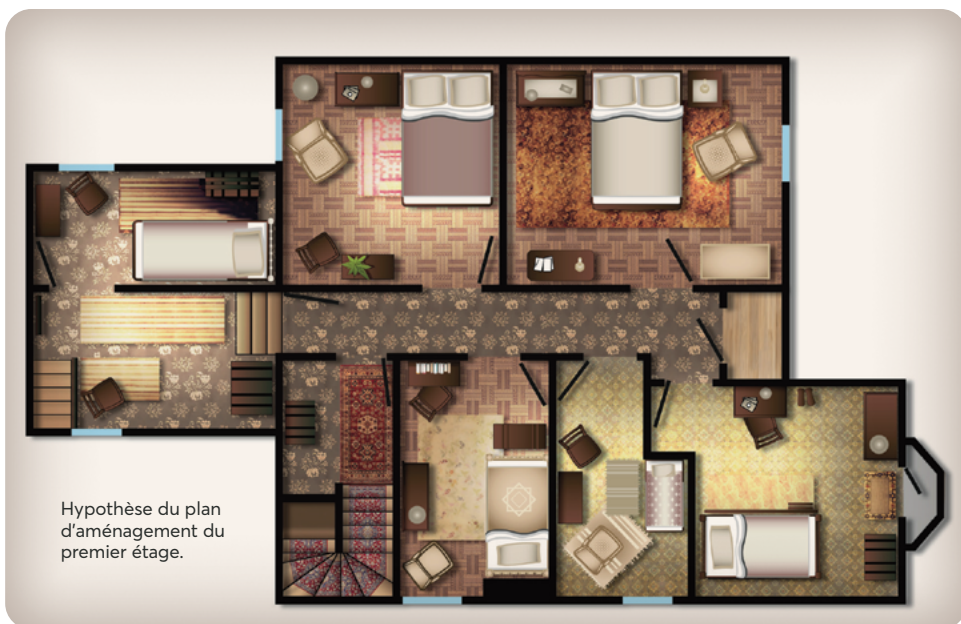


La salle à manger, lieu de réunions familiales au moment des repas.
Archives du Mouvement Desjardins

Les enfants et les petits-enfants de Dorimène et Alphonse décrivent le couple Desjardins comme des gens très accueillants. La table de la salle à manger est toujours mise, recouverte d'une belle nappe avec la lettre « D » brodée dans les coins. Il y a souvent chez eux des invités à souper, notamment des religieux. Après le repas pris dans la salle à manger, tous participent à la prière en famille. Le protocole avait une grande importance pour le couple. Alphonse, le petit-fils d'Alphonse et Dorimène, surnommé Alphonso, est parfois invité le dimanche à se joindre au dîner en famille à la maison. Même s'il n'est encore qu'un enfant, son grand-père le sert toujours en premier puisqu'il est l'invité.



Des petits-enfants du couple Desjardins. Leur petit-fils Alphonse (Alphonso) est debout au centre.
Archives du Mouvement Desjardins



Quant au premier étage, il est exclusivement réservé aux membres de la famille et aux intimes. On y trouve cinq chambres à coucher réparties le long d'un couloir central. Tout au long de leur union, les Desjardins ont recours épisodiquement à des servantes pour exécuter différents travaux domestiques.

Pénible accident

L'épouse de M. Thériault, ingénieur, résidant rue Guenette, voisin de M. Alph. Desjardins, a été victime d'un pénible accident, mardi soir, dans la maison de M. Desjardins.

La servante, qui était descendue à la cave, avait oublié en remontant d'en fermer la porte et Madame Thériault passant à cette endroit, mit le pied dans le vide et roula dans la cave.

Dans sa chute, l'infortunée s'est infligé de graves blessures. Le Dr Collet qui a été appelé auprès d'elle constata qu'elle avait deux côtes de fracturées et lui prodigua les soins nécessaires.

En 1889, l'oubli d'une servante a eu de fâcheuses conséquences pour la tante de Dorimène.

L'Électeur, 13 juillet 1889



Image par modélisation de la chambre d'Adrienne.

Servante demandee

Une servante sachant faire la cuisine.
Le lavage se fait en d'hors de la maison,
MDE ALPHONSE DESJARDINS

À l'époque, il était possible de recruter des aides domestiques par l'intermédiaire de ses connaissances ou en plaçant une petite annonce dans les journaux, comme celle-ci publiée dans *Le Quotidien* en 1887.



La modélisation par images numériques permet aux visiteurs de voir une évocation des pièces du premier étage. La chambre du couple Desjardins comporte des imageries 3D du mobilier original.

Lorsqu'elle loge sur place, la bonne occupe une petite chambre située au-dessus de la cuisine à laquelle elle est reliée par un escalier secondaire. La durée du séjour des servantes chez les Desjardins varie vraisemblablement selon les besoins de la famille et les capacités de la personne engagée.

La vie familiale des Desjardins

La famille Desjardins s'élargit avec la naissance d'Alice, Alphonse, Adrienne, Albertine, Paul et Léon entre 1884 et 1897. À la fin de 1889, Alphonse apprend que les subventions pour la rédaction et la publication des débats parlementaires vont cesser. Ayant perdu son gagne-pain, il renoue avec le journalisme en fondant son propre journal, *L'Union canadienne*, dont les bureaux sont situés sur l'avenue Bégin. Après seulement trois mois, il se voit forcé d'abandonner son projet pour des raisons de santé.

Sans emploi pour une seconde fois en peu de temps, Alphonse se tourne vers ses relations au parti conservateur. Il est nommé sténographe français à la Chambre des communes à Ottawa en 1892. Peu de temps après sa nomination, le malheur frappe la famille. Une épidémie de diphtérie fait alors des ravages à Lévis. En l'espace de huit jours, le couple perd deux enfants, Alice, 7 ans, et Alphonse, 5 ans. Quelques jours plus tard, le conseil d'hygiène ordonne que toutes les maisons affectées par la maladie soient placardées. Durant cette période d'inquiétude et de chagrin, les Desjardins ont probablement été confinés à domicile pour éviter que se propage davantage la maladie.




Première page d'un numéro du journal d'Alphonse Desjardins *L'Union Canadienne*, publié de juillet à octobre 1891.
Archives du Mouvement Desjardins



Malgré les événements tragiques du printemps, Alphonse entreprend ses nouvelles fonctions qui entraînent des changements pour la famille. Il doit dorénavant s'éloigner de la maison une partie de l'année pour exercer sa profession à Ottawa. C'est Dorimène qui se charge de la vie quotidienne et familiale avec les plus jeunes, tandis que les enfants plus âgés sont étudiants et pensionnaires.

Portrait d'Alphonse Desjardins vers 1890, à l'époque où il entreprend sa carrière de sténographe français, à la Chambre des communes à Ottawa.

Archives du Mouvement Desjardins



C'est à la gare de l'Intercolonial, située dans la basse-ville à proximité de la traverse Québec-Lévis, qu'Alphonse prend le train durant 25 ans pour se rendre à Ottawa pendant la session parlementaire à la Chambre des communes.

Collection personnelle

La naissance des caisses

En 1897, Alphonse est bouleversé en entendant un député décrire les pratiques usuraires abusives. Il prend conscience plus que jamais des lacunes dans l'organisation du crédit. Commence pour lui une période d'étude et d'échanges épistolaires avec des artisans du milieu coopératif international. Il forge un projet et convainc des gens autour de lui d'y prendre part. Plusieurs des étapes menant à la fondation de la caisse ont lieu dans sa résidence. C'est dans le salon familial qu'il convoque, en septembre 1900, une quinzaine de ses concitoyens pour former un comité d'étude et d'initiative qui mène à la fondation de la Caisse populaire le 6 décembre 1900.



L'immeuble central du Parlement à Ottawa. En 1916, un incendie détruit une partie de l'édifice. Présent lors du sinistre, Alphonse a pu évacuer les lieux à temps.
William James Topley, Collection du Musée national des beaux-arts du Québec, don de la collection Michel Lessard



La rue Bégin vers 1910. C'est dans un local dans cette rue qu'a lieu l'assemblée de fondation des caisses populaires.
A. A. Roy, *Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)*

La Caisse populaire dispose du local de la Société des Artisans de Lévis trois soirs par semaine pour procéder aux transactions. Alphonse offre aussi aux sociétaires la possibilité de venir déposer leurs économies à sa résidence. Germaine Roberge, qui sera plus tard la secrétaire d'Alphonse, raconte : « On allait chez monsieur Desjardins, pour payer notre cinq sous. Quand il nous voyait arriver, il nous faisait passer au salon. Il nous recevait toujours avec son "Prince-Albert". Ensuite, il nous enregistrerait dans notre cahier puis dans ses livres ».

En l'absence d'Alphonse pendant les mois où il est à Ottawa, c'est Dorimène qui accueille les sociétaires. Adrienne se remémorait cette période des années plus tard : « Pendant quelques années, quand papa partait pour la session, maman se faisait "gérante bénévole" de la Caisse qui avait son



Alphonse, accompagné de Dorimène et de leur fils Charles dans l'escalier latéral de la maison vers 1917. Il est vêtu de son « Prince-Albert », un veston trois-quarts nommé en l'honneur de l'époux de la reine Victoria. Il s'agissait d'une tenue de jour à caractère officiel.
Archives du Mouvement Desjardins

bureau dans le bureau même de papa à la maison. [...] Que de fois nous avons travaillé toutes deux très tard le soir, pour faire les entrées et tenir à jour la comptabilité ». Dorimène offre un soutien moral et de précieux conseils à son mari et collabore avec lui toutes ces années.

Au milieu de toutes ces occupations et de l'activité de la maison, elle donne naissance à son dernier enfant, Charles, en 1902. Dorimène aura eu 10 enfants en 21 ans. En 1904, la famille a le terrible chagrin de vivre à nouveau le deuil d'un enfant avec le décès de Léon, qui avait une santé fragile et seulement 7 ans.



Dorimène et son dernier enfant, Charles, en 1903.
Archives du Mouvement Desjardins

LA CAISSE POPULAIRE DE LEVIS
Société coopérative d'épargne et de crédit à capital variable et à responsabilité limitée.

Folio _____

CAPITAL SOCIAL

Partis sociales souscrites par _____

demeurant à _____

le _____

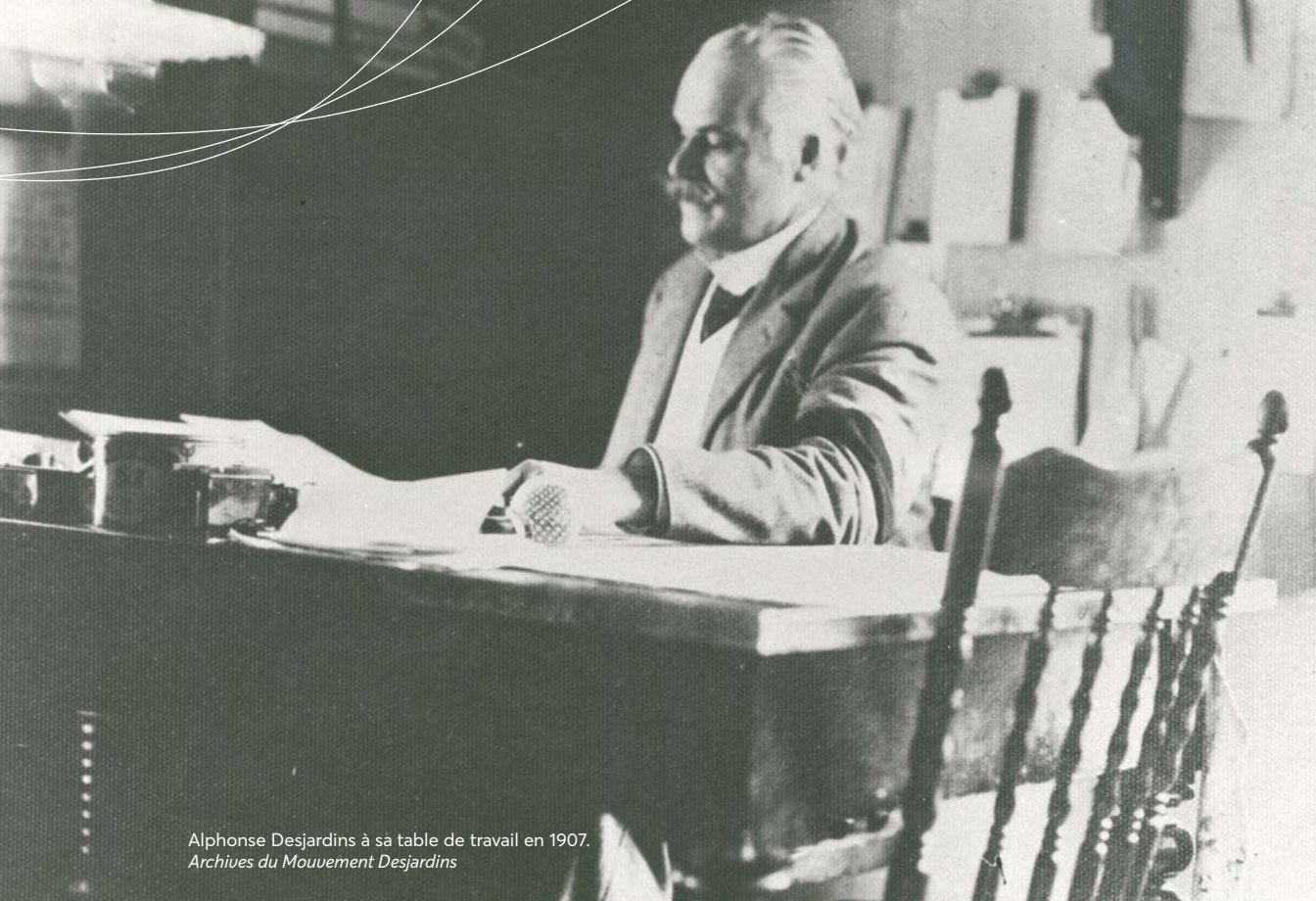
DATE		DÉBIT	CRÉDIT
1904			
Janvier	4 25 ^{rs} renouveau	5 10	40
Février	19 5 "		10
Mars	5 6 "		25
Avril	9 7 "		40
			5
			90

Reporté
Part annuelle
Mars
Avril
Mars
Avril

Spéciale 612 onces 1904
de l'épargne - seule à l'âge
de 7 ans -

Page du livret de caisse du petit Léon avec l'annotation de la main d'Alphonse : « Décédé le 12 mai 1904 à 4 heures de l'après-midi à l'âge de 7 ans ».

Société historique Alphonse-Desjardins



Alphonse Desjardins à sa table de travail en 1907.
Archives du Mouvement Desjardins

Lorsqu'il n'est pas absent pour son travail ou en déplacement pour promouvoir les caisses et participer à leur création, Alphonse Desjardins suit un horaire précis à la maison, comme l'explique sa fille Albertine : « Il traitait sa correspondance l'avant-midi à la maison, après quoi il se rendait au bureau de la caisse [...]. Le soir, il allait prendre sa marche [...] veillait avec nous jusque vers les dix heures, puis s'enfermait dans son bureau pour écrire (à la main) jusqu'à une heure très avancée de la nuit ». Vers la fin de 1906, le bureau de la Caisse de Lévis quitte définitivement la résidence familiale pour s'installer dans un local de l'avenue Bégin.

Ce départ a probablement soulagé toute la famille qui devait vivre avec le va-et-vient régulier des sociétaires. Les enfants devenant successivement de jeunes adultes, Dorimène a plus de temps pour accompagner Alphonse à Ottawa, et la maison familiale est parfois inhabitée plusieurs mois durant l'année.

Des membres de la famille Desjardins devant la résidence à l'été 1909. Les voies ferrées du tramway sont visibles sur la rue Guenette.
Archives du Mouvement Desjardins





Alphonse, Dorimène et leur fille Albertine près du Parlement à Ottawa en juin 1915.
Archives du Mouvement Desjardins

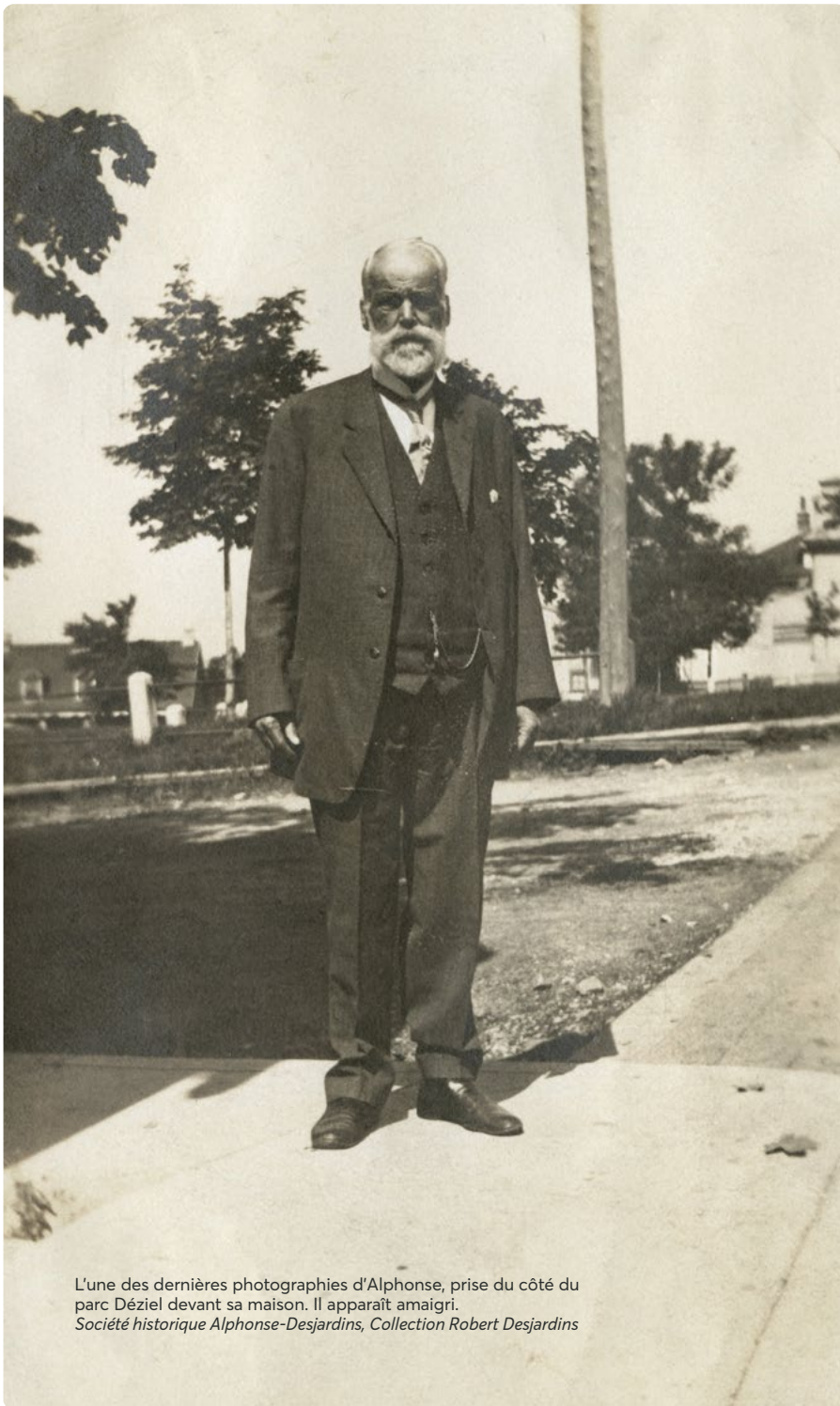
La maladie

Alphonse Desjardins, homme solide et travailleur acharné, s'effondre sur l'avenue Bégin en janvier 1914. Il est transporté par des passants chez un médecin à proximité. Après avoir passé quelques jours alité à la maison, il reprend ses activités, mais sa santé reste chancelante. En juin, on lui diagnostique une maladie incurable : l'urémie. Il profite de périodes de rémission pour continuer ses activités. En novembre 1915, il participe pour la dernière fois à la fondation d'une caisse populaire à Sainte-Brigitte-des-Saults, près de Drummondville.



Alphonse devant la maison familiale.
Le toit avant de la galerie avait été retiré
quelques années plus tôt.
Archives du Mouvement Desjardins

Il quitte définitivement son emploi de sténographe à la Chambre des communes en 1918. La même année, se sentant assez en forme, il fait le voyage à Chicoutimi avec Dorimène pour assister à l'admission définitive de leur chère fille Adrienne en communauté religieuse. Le 3 août 1920, il assiste à la bénédiction du nouveau local de la Caisse populaire de Lévis. Il s'agit probablement de sa dernière sortie publique. Contraint de rester au lit par la suite, il passe le temps en récitant des chapelets. Le soir du dimanche 31 octobre 1920, après avoir reçu la communion au mourant, il prend la main de Dorimène et lui dit : « Mon sacrifice est fait totalement. Après toi et mes enfants, ce sont mes Caisses qu'il me coûte le plus de laisser ». Il fume une dernière pipe, et à la fin de la soirée, sa respiration devient de plus en plus difficile. Un peu avant minuit, Alphonse Desjardins s'éteint dans sa résidence quelques jours avant son 66^e anniversaire.



L'une des dernières photographies d'Alphonse, prise du côté du parc Déziel devant sa maison. Il apparaît amaigri.
Société historique Alphonse-Desjardins, Collection Robert Desjardins



Le monument funéraire d'Alphonse Desjardins
au Cimetière Mont-Marie.
Archives du Mouvement Desjardins

La nouvelle de son décès se répand dans les jours suivants. Plusieurs hommages lui seront rendus dans la presse. Le conseil d'administration de la Caisse populaire de Lévis prend en charge les préparatifs et les frais des funérailles. Suivant la coutume de l'époque, le corps est exposé dans la résidence familiale. Le jeudi 4 novembre, le défunt est transporté à l'église Notre-Dame-de-la-Victoire, richement décorée des ornements de deuil. L'assistance est considérable et plusieurs dignitaires, dont le premier ministre du Québec, sont présents pour rendre un dernier hommage au fondateur. Après la cérémonie, un important cortège accompagne le défunt à son dernier repos au Cimetière Mont-Marie.

Les dernières années des Desjardins à la maison familiale

Ceux qui ont été proches du couple Desjardins les décrivent comme amoureux jusqu'au dernier jour. Dorimène entreprend son veuvage à 62 ans et habite la maison avec trois de ses enfants et une de ses petites-filles. C'est à cette époque difficile qu'elle apporte des modifications à l'affectation des pièces de la maison. Le bureau d'Alphonse aurait été déménagé dans la pièce où se trouve maintenant la salle à manger, tandis que cette dernière aurait été aménagée près du foyer. L'ancien bureau est occupé par le petit salon de Dorimène. C'est là que Dorimène, amoureuse de la musique, installe son piano table et qu'elle apprend des cantiques de Noël à sa petite-fille Marie-Marthe tout en l'accompagnant au piano. Dorimène est une excellente cuisinière et reçoit ses enfants et petits-enfants pour les soupers du jour de l'An. Après le décès d'Alphonse, c'est elle qui offre la traditionnelle bénédiction à sa famille. Elle accueille aussi vicaires et prêtres, qui la visitent à l'occasion pour prendre une collation en sa compagnie.



Anne-Marie et Albertine (debout), Dorimène et sa petite-fille Cécile (assises) quelques mois après la mort d'Alphonse. Anne-Marie est revenue vivre à la maison familiale après le décès de son mari Almanzor, survenu un mois après celui de son père.
Société historique Alphonse-Desjardins, Collection Claude Laporte



Hypothèse d'aménagement de la maison après le décès d'Alphonse au début des années 1920.

Dorimène acquiert une grande autorité morale auprès des dirigeants des caisses populaires de la région de Québec. Ayant collaboré si longtemps avec son époux et conservant précieusement ses archives, elle est considérée comme la dépositaire de sa pensée. En 1929, le malheur frappe de nouveau alors qu'Anne-Marie meurt au Sanatorium Prévost à Montréal, à seulement 47 ans. La dépouille est transportée par train et exposée à la maison familiale. Au cours de sa vie, Dorimène aura eu le chagrin de voir mourir 4 de ses 10 enfants. En novembre 1931, elle est hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Lévis après s'être fracturé une hanche. Elle y passera plusieurs mois alitée, la jambe suspendue à un poids. Elle s'éteint le 14 juin 1932 à l'âge de 73 ans.



Dorimène invitait parfois sa petite-fille à venir déjeuner en sa compagnie. Ayant habituellement les cheveux remontés et bien coiffés, Dorimène la recevait alors avec ses longs cheveux blancs attachés en tresse. Installée dans la cuisine, elle beurrerait généreusement une poêle en fonte et y faisait ensuite griller le pain en utilisant un gros fer à repasser en fonte.
Archives du Mouvement Desjardins



Dorimène en visite au couvent que fréquente sa fille Adrienne à Chicoutimi dans les années 1920.
Société historique Alphonse-Desjardins, Collection Robert Desjardins

Le corps de la défunte est ramené à la maison et exposé dans son petit salon. Parents et amis se réunissent pour lui rendre un dernier hommage. Les Dames de Sainte-Anne de Lévis, une organisation dont Dorimène était membre, se déplacent à la maison familiale des Desjardins pour réciter des prières. Les funérailles ont lieu le 17 juin à l'église Notre-Dame-de-la-Victoire en présence d'une foule importante. Après la cérémonie, la défunte est ensevelie auprès de son époux au Cimetière Mont-Marie.

Dorimène lègue par testament ses biens à ses enfants et à ses petits-enfants. C'est sa fille Albertine qui hérite de la maison familiale et de tout le mobilier qu'elle contient. Albertine se retrouvant seule, elle décide, en 1933, de partager la grande maison avec la famille de Lucien Labrecque, un employé de train père de cinq enfants. Un sixième, Gérard, naîtra en 1936 pendant qu'ils habitent dans la maison. Albertine occupe le premier étage et les Labrecque, le rez-de-chaussée.



Albertine Desjardins dans sa chambre, dans les années 1920.
Il s'agit de la seule photographie connue montrant l'intérieur
de la maison au temps des Desjardins.
Archives du Mouvement Desjardins

Le 25 octobre 1938, le conseil d'administration de l'Union régionale des caisses populaires Desjardins de Québec autorise Cyrille Vaillancourt, principale figure du Mouvement Desjardins à l'époque, à faire des démarches auprès d'Albertine en vue d'acquérir la maison du fondateur et la propriété voisine ayant appartenu au docteur Joseph-Godéric Blanchet. Une entente est conclue : Albertine fait don de la maison à l'Union régionale en échange d'une rente à vie. Les raisons qui ont amené Albertine à se départir de la résidence restent inconnues. On suppose qu'étant une femme célibataire et sans emploi, la rente mensuelle lui assurait un revenu stable et sûr. Néanmoins, ce fut pour elle un sacrifice. Les Labrecque et Albertine quittent les lieux au début de 1939. Ce départ clôt un chapitre de l'histoire de la maison.

Les années d'incertitude

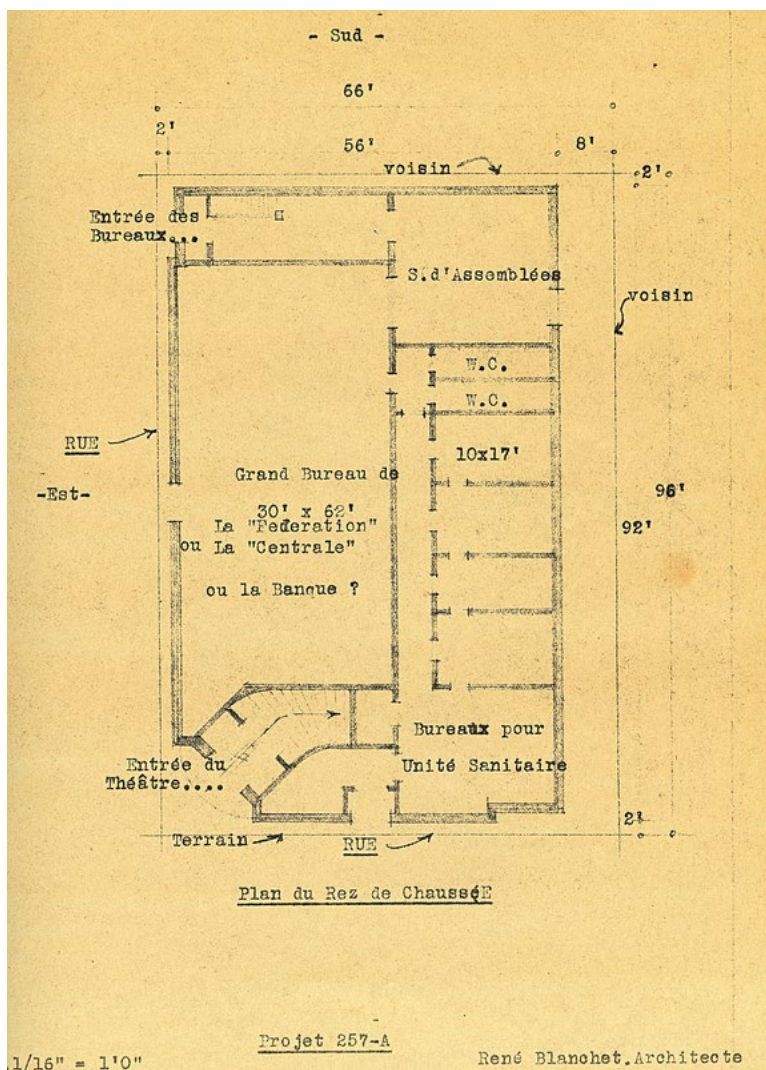
Au début de 1939, l'avenir de la maison des Desjardins est incertain. À cette époque, on ne considère pas qu'elle présente un intérêt patrimonial. Créée en 1922, la Commission des monuments historiques, responsable de la protection du patrimoine, se concentre surtout sur les bâtiments anciens du Régime français. L'architecture du 19^e siècle est encore très présente sur l'ensemble du territoire québécois et sa protection ne suscite pas un grand intérêt dans la population en général.

Dès 1931, un projet d'achat de la maison en vue d'y établir la future fédération avait été évoqué. Cependant, les deux maisons ne conviennent pas pour loger un aussi grand nombre de personnes et la démolition est envisagée. L'Union régionale des caisses populaires de Québec procède à l'acquisition dans la perspective d'installer à cet endroit ses bureaux, ceux de la Caisse centrale et de la Caisse populaire de Lévis. L'architecte René Blanchet prépare les esquisses d'un édifice qui serait construit à l'emplacement des deux maisons et porterait le nom de « Monument Desjardins ». Les dirigeants semblent vouloir



La maison des Desjardins dans les années 1940.
Archives du Mouvement Desjardins

poursuivre le développement sur les lieux mêmes de la naissance du Mouvement Desjardins. En attendant, l'Union régionale de Québec décide de louer les deux maisons dont elle est maintenant propriétaire.



Esquisse du projet du « Monument Desjardins » réalisée par René Blanchet en 1940.
Archives du Mouvement Desjardins



Louis-Napoléon Huart et son épouse Juanita sur la galerie de la maison.
Archives du Mouvement Desjardins

En avril 1939, la famille de Louis-Napoléon Huart emménage dans l'ancienne maison des Desjardins pour un loyer mensuel de 25 dollars. Louis-Napoléon Huart et son épouse Juanita Michon sont un couple au début de la soixantaine qui a eu cinq enfants. Louis-Napoléon est un marchand de bois spécialisé dans les traverses de chemin de fer. Il voyage souvent dans l'Ouest canadien pour se procurer le bois de Colombie-Britannique, matière première de son commerce.

En décembre 1940, en l'absence d'unanimité, le projet du « Monument Desjardins » sur le site de la maison est abandonné. Il se concrétisera 10 ans plus tard à quelques pas de la maison du fondateur sous le nom d'« édifice Desjardins ». La maison des Desjardins sera occupée par des membres de la famille Huart pendant 42 ans.



Dans le cadre du cinquantenaire de la fondation des caisses populaires en 1950, une plaque commémorative est installée sur la maison en hommage au fondateur. Albertine Desjardins est accompagnée des petits-enfants et arrière-petits-enfants de Dorimène et Alphonse.
Archives du Mouvement Desjardins

Entre 1942 et 1948, des travaux sont effectués sur la propriété. Le toit de la galerie, qui avait été retiré à l'époque des Desjardins, est rebâti. La cuisine est modernisée par le remplacement des armoires, du plan de travail et de l'évier, et le papier peint est changé dans toute la maison. À la suite du décès de sa mère, en 1956, et de son père, en 1968, Bérengère Huart habite seule la maison.



Un Noël en famille pour les Huart dans le salon double. Louis-Napoléon est assis au centre. Debout à droite, sa fille Bérengère.
Archives du Mouvement Desjardins

À la recherche d'une nouvelle vocation

Les années suivantes amènent les dirigeants du Mouvement Desjardins à réfléchir à l'utilisation à long terme de la résidence. En 1968 et en 1974, un projet de musée est évoqué pour rendre hommage au fondateur, mais il est rapidement écarté en raison des risques d'incendie et du manque d'intérêt pour l'architecture de l'époque victorienne. Une nouvelle initiative prend forme, en 1978, pour trouver une vocation à la maison. Cette fois, une recherche exhaustive est entreprise pour tenter de mieux connaître son histoire et son architecture. Des entrevues sont également effectuées auprès de dirigeants du Mouvement Desjardins dans le but de sonder leur opinion sur la future mission de la maison. À la suite du dépôt du rapport, la décision est prise de constituer un organisme à but non lucratif qui aura pour but de trouver une vocation à la maison et de la gérer. C'est ainsi que la Société historique Alphonse-Desjardins est officiellement créée à la fin de 1979. C'est à la même époque que la maison prend le nom de « Maison Alphonse-Desjardins ». La Société a pour objectif de restaurer la maison et d'utiliser les espaces comme centre de documentation, d'information et d'exposition témoignant de l'histoire du Mouvement Desjardins.

La renaissance de la maison des Desjardins

Les années 1980 s'ouvrent sur une toute nouvelle destinée pour la maison. En juin 1981, Bérengère Huart, dernière locataire de la maison, quitte avec regret les lieux. Ainsi s'achèvent presque 100 ans d'occupation résidentielle de cette maison, théâtre de la vie quotidienne de plusieurs familles. En 1982, on procède à une expertise complète pour mieux connaître les composantes de la maison. Il en ressort que les divisions et l'apparence générale de la maison n'ont subi que peu de modifications depuis l'époque des Desjardins. La décision est prise de procéder à un curetage et à la conservation des principaux éléments architecturaux qui seront réintégrés par la suite.



La cuisine avant la restauration de la résidence.
Archives du Mouvement Desjardins



Le petit salon quelques mois avant le départ de Bérengère et la restauration de 1982.
Archives du Mouvement Desjardins

Les besoins reliés à la nouvelle vocation entraînent des modifications dans l'aménagement. Le bureau d'Alphonse et la cuisine retrouvent une partie de leur allure d'antan pour évoquer l'ambiance à l'époque des Desjardins. Le mobilier ayant appartenu à la famille est rapatrié dans la maison. Les autres pièces du rez-de-chaussée, à la décoration plus moderne, accueilleront le centre de documentation et les expositions. Au premier étage, deux murs sont abattus pour faire place à une salle de réunion et à des bureaux pour le personnel.



Le grand salon avant la restauration.
Archives du Mouvement Desjardins



Inauguration officielle de la Maison Alphonse-Desjardins en 1982, en présence de Raymond Blais, président du Mouvement Desjardins.
Archives du Mouvement Desjardins

La maison est officiellement inaugurée le 5 novembre 1982 en présence de nombreux invités. Les premières années, les lieux sont accessibles aux visiteurs à qui l'on offre une visite guidée ainsi que des renseignements sur l'histoire du Mouvement Desjardins par de la documentation et des vidéos. En 1983, la Maison Alphonse-Desjardins est officiellement classée monument historique par le ministère des Affaires culturelles. Les efforts des dernières années pour mettre en valeur la résidence et l'importance des événements et des personnes qui lui sont associés ont porté fruit. En 1985, l'embauche d'un historien permet à la Société d'assumer la deuxième partie de son mandat en favorisant la recherche et la diffusion de l'histoire du Mouvement Desjardins par de nombreuses publications.



Le salon après la reconstitution et les modifications de 1988.
Archives du Mouvement Desjardins

En 1988, l'aspect muséal prend davantage d'importance dans la mise en valeur de la Maison Alphonse-Desjardins. Le salon est réaménagé pour évoquer l'époque victorienne. L'année suivante, la Société historique Alphonse-Desjardins se porte acquéreur de la maison voisine, la maison Blanchet, pour agrandir ses locaux. Un couloir est alors construit pour relier les deux maisons. Le rez-de-chaussée de la maison Blanchet est aménagé pour accueillir des expositions et sert de porte d'entrée au musée.

Au milieu des années 1990 naît l'idée de réaliser une reconstitution historique du rez-de-chaussée de la Maison Alphonse-Desjardins, tel que celui-ci aurait pu se présenter à un visiteur du début du siècle. Le projet est ambitieux et nécessite des recherches poussées sur le contexte et la culture matérielle de l'époque. Il inclut également la création d'une exposition permanente dans la maison Blanchet. Le mobilier original sera mis en valeur et l'on procèdera à l'acquisition de plusieurs antiquités pour reconstituer les espaces de vie de la famille.



Plusieurs meubles et objets appartenant à la famille Desjardins auraient été donnés à Cyrille Vaillancourt dans les années 1950 par Albertine Desjardins. Un petit musée avait alors été créé dans l'édifice Desjardins pour les mettre en valeur. Ce n'est qu'en 1982 que les éléments du mobilier des Desjardins regagnent leur lieu d'origine. Par la suite, des descendants du couple ont eu la générosité de faire don de plusieurs objets et meubles qui ajoutent à l'authenticité de la reconstitution.
Archives du Mouvement Desjardins



La reconstitution restitue l'ambiance du début du 20^e siècle en intégrant des matériaux et du mobilier de l'époque.
Archives du Mouvement Desjardins



La Maison Alphonse-Desjardins en hiver.

Inaugurée l'année du centenaire du Mouvement Desjardins, en l'an 2000, la reconstitution convie les visiteurs à un véritable voyage dans le temps en 1906 en compagnie d'un guide-interprète. Avec les années, la visite est bonifiée par l'ajout de plusieurs éléments et d'activités destinées à tous, petits ou grands.

La maison Blanchet et son histoire

Depuis 1992, la maison Blanchet est reliée à la Maison Alphonse-Desjardins par un couloir et sert de porte d'entrée au musée. La maison Blanchet aurait été construite entre 1853 et 1857. En 1882, elle est achetée par Joseph-Godéric Blanchet, médecin et homme politique qui réside dans une maison voisine. Au début des années 1880, Dorimène tombe gravement malade et le docteur Blanchet la visite à plusieurs reprises, le jour et la nuit, pendant six semaines.



Joseph-Godéric Blanchet (1829-1890) est successivement maire de la municipalité Notre-Dame-de-la-Victoire, député fédéral et orateur à l'Assemblée législative à Québec et à la Chambre des communes à Ottawa.
*William James Topley,
Archives du Mouvement Desjardins*



Les membres du Club de whist de Lévis en 1890. Alphonse Desjardins, assis à l'extrême droite de la première rangée et son voisin Joseph-Louis Blanchet, fils de Joseph-Godéric, debout la main dans le veston, deuxième à partir de la gauche, dans la deuxième rangée, étaient tous deux membres. Le whist est un jeu de cartes très populaire au 19^e siècle.
Société historique Alphonse-Desjardins, don en hommage à Jean-Guy Fortin et Claire Bellerive ainsi qu'à Louis-Joseph Fortin



Jean-Marie, petit-fils de Joseph-Godéric, avec sa famille à l'époque où ils habitaient la maison.
Archives du Mouvement Desjardins

Les soins médicaux étant très coûteux, le docteur Blanchet suggère à Alphonse de devenir son secrétaire pour quelque temps afin de régler ses honoraires. En 1884, Alphonse propose au conseil municipal que la rue qui passe devant sa maison et celle du docteur soit nommée « rue Blanchet » en son honneur. Elle conservera ce nom jusqu'en 1968. Après avoir été louée pendant les années 1880, la maison est par la suite habitée par des descendants du docteur Blanchet et agrandie par l'ajout d'un étage entre 1909 et 1918. Après le projet abandonné du « Monument Desjardins » sur le site, la maison est vendue en 1941. Elle devient une maison de chambres dans les années 1970 avant d'être acquise par la Société historique Alphonse-Desjardins en 1989.

Depuis 1982, la Maison Alphonse-Desjardins a accueilli plus de 300 000 visiteurs. Que diraient Dorimène et Alphonse en apprenant qu'un nombre aussi impressionnant de personnes ont franchi le seuil de leur propriété pour y découvrir leur mode de vie et le lieu de naissance du Mouvement Desjardins? Nul ne le sait, mais il s'agit certainement d'un hommage mérité pour ces deux êtres d'exception qui ont façonné l'histoire du Québec, et dont l'héritage continue de rayonner.



Recherche et rédaction :

Jean-Philippe Bélanger

Révision linguistique :

Services linguistiques, Mouvement Desjardins

Graphisme :

Pro-Actif

Merci à Pierre-Olivier Maheux, Marie-Ève Larue, Christine Plante,
France Desjardins, Louise Rodrigue, Michèle Marchand et Pierre Blanchet.



Desjardins

Société historique
Alphonse-Desjardins